L'aquilone

La bise francophone des Territoires du Nord-Ouest

Envoi de publication – enregistrement nº 10,338 C.P. 456 Yellowknife, NT, X1A 2N4 Volume 34 numéro 12, 29 mars 2019

Arche en ville

La SPCA des TNO accueille les animaux de compagnie délaissés de partout aux TNO, comme Dojo, qui est au chenil depuis environ un an. Le travail ne manque pas pour les bénévoles et employés entre les promenades des chiens, les soins aux chats et le nettoyage des cages ! (Crédit photo : Carole Musialek)

Femmes et politique

Sept recommandations

Le prochain vote aux élections ténoises pourrait se doubler d'un plébiscite sur la représentation des femmes à l'Assemblée.

Denis Lord

Plus d'informations sur la politique et plus de budget pour concilier celle-ci avec la famille, voilà en résumé les recommandations du Comité spécial pour accroitre la représentation des femmes à l'Assemblée législative qu'on retrouve dans le rapport intérimaire daté du 12 mars dernier.

Le Comité présidé par la députée de Yellowknife Centre Julie Green, comprend exceptionnellement deux membres du gouvernement, la ministre de l'Éducation, de la Culture et de la Formation, Caroline Cochrane, et le ministre de la Justice, Louis Siebert.

Son rapport intérimaire comprend sept recommandations. Il suggère que les candidats aux élections et que les députés soient indemnisés pour les dépenses des soins des enfants.

Il recommande que le gouvernement mandate et finance un individu ou une organisation pour organiser des sessions d'école de politique pour femmes plus que deux fois par année.

Le rapport recommande que l'Assemblée législative informe davantage le public sur le travail d'un député, ses prérequis, responsabilités et avantages.

On demande la diffusion d'informations sur le gouvernement de consensus auprès des groupes, organisations ou gouvernements impliqués dans l'enseignement aux jeunes femmes.

Le Comité recommande que l'Assemblée législative enquête sur les moyens de se rendre plus favorable à la famille, par exemple en explorant la possibilité de créer une salle familiale, des installations pour changer les couches.

Enfin, le Comité propose que les députés disposent d'une allocation qui leur permette de s'absenter jusqu'à quatre mois de l'Assemblée en raison d'une naissance, d'une adoption ou de soins à un enfant.

Perception

L'avocate Caroline Wawzonek s'était déjà exprimée sur la place des femmes en politique lors d'un dîner-conférence organisé par l'Institut d'administration publique du Canada, qui avait eu lieu à l'Assemblée législative le 1er mars dernier.

Elle considère que le rapport intérimaire contient d'excellentes recommandations, mais ne va pas assez loin.

« Le rapport souligne l'importance que l'Assemblée ait des espaces favorables à la famille, illustre Mme Wawzonek, mais se contente de proposer des tables à langer dans les salles de bain. Il parle de ce qui pourrait être fait pour améliorer l'équilibre entre la vie familiale et le travail, mais il n'y a aucune mention des règlements qui pourraient évoluer. »

De plus, l'avocate considère inutiles les recommandations faites sur l'éducation puisque les hommes reçoivent la même éducation.

« Tant qu'à faire des recommandations, affirme Caroline Wawzonek, pourquoi ne pas faire les meilleures possible ? Peut-être qu'on n'atteindra pas l'objectif du premier coup, mais ça sera peut-être la fois d'après, parce qu'on aura déjà commencé à y penser. »

Aucun organisme ténois consacré aux femmes ne s'est exprimé sur le rapport intérimaire.

Programme

La tournée du Comité se poursuit à Inuvik le 3 avril et le lendemain à Tuktoyaktuk.

Le Comité spécial pour accroitre la représentation des femmes à l'Assemblée législative devrait déposer son rapport en mai ou juin. Il pourrait comprendre la recommandation d'accompagner le vote aux élections du 1er octobre prochain d'une question sur un nombre de sièges réservés aux femmes.

Le 8 mars 2018, une motion a été adoptée par l'Assemblée législative des TNO pour porter la présence des femmes à 20 % en 2023 et à 30 % en 2027.

#FemmesEnPolitique

suite en page 3

Contes

Prendre confiance par le conte

Page 3

Toxicomanie

Passer du deuil à l'engagement

Page 5

Éditorial

Rédactrice invitée
Natalie Dunleavy Campbell

Lorsque le budget de 2019 a engagé 1,7 milliard de dollars de nouveaux fonds pour la connectivité universelle la semaine dernière, le directeur du bureau régional de l'Internet Society pour l'Amérique du Nord, Mark Buell a posé une bonne question sur Twitter : « Je me demande si 50/10 sera suffisant en 2030 ? »

La triste vérité, c'est que l'idée d'un accès Internet abordable à cette vitesse pour les habitants du Nord vivant à l'extérieur de Yellowknife suffit à vous faire baver. Mais c'est un vœu pieux.

Plusieurs sources ont convenu que l'engagement du Canada dans le budget de 1,7 milliard de dollars en nouveaux fonds n'est pas suffisant pour que tous les Canadiens, en particulier ceux des collectivités nordiques éloignées, profitent de la norme de vitesse nationale du CRTC d'ici 2030.

De plus, le budget ne dit rien sur la façon de rendre l'Internet haute vitesse plus abordable, ce qui constitue un énorme obstacle à l'accès au Nord. Le plus gros problème est qu'une grande partie du plan de connectivité universelle du gouvernement fédéral, qui s'élève à « 6 à 7 milliards de dollars », repose largement sur les investissements du secteur privé.

Il y a d'énormes obstacles géographiques à surmonter pour les 33 collectivités réparties aux Territoires du Nord-Ouest. Nous savons tous à quel point attendre après des entreprises de télécommunication pour améliorer le service a bien fonctionné dans les régions où rien ne le stimule économiquement. Demandez aux résidents de Tuktoyaktuk comment ça leur convient de payer plus de 300 dollars par mois pour 50 Go d'Internet basse vitesse.

Le Budget de 2019 indique : « L'une des meilleures façons d'assurer la croissance de l'économie est d'investir dans la classe moyenne. »

Le meilleur moyen de créer une économie pour tous, y compris les habitants du Nord, est d'investir le cout réel d'un Internet rapide, abordable et fiable pour les lieux les plus difficiles à connecter en premier.

Le gouvernement peut également renforcer son investissement en soutenant des solutions de connectivité qui mettent le pouvoir entre les mains des communautés du Nord.

Plutôt que de s'appuyer sur des investissements d'entreprises de télécommunications privées qui n'ont pas nécessairement l'intérêt de tous à cœur, le gouvernement peut financer davantage de solutions de connectivité pilotées par les communautés qui permettent aux habitants du Nord d'être leurs propres fournisseurs de services Internet.

En octobre dernier, l'Indigenous Connectivity Summit de l'Internet Society a présenté des exemples de réussite de plusieurs réseaux communautaires autochtones en Amérique du Nord qui ont créé des solutions d'accès à Internet selon leurs propres termes.

Mettre la connectivité entre les mains des communautés autochtones entrainerait une série d'avantages, notamment l'autodétermination, le renforcement des capacités et le développement économique, sans oublier de donner à tous l'accès à un outil de base indispensable à la prospérité de la société moderne.

Si le gouvernement du Canada est déterminé à créer une économie pour tous — y compris pour le Nord —, il doit en faire plus. Il peut commencer par établir un accès rapide, abordable et fiable à Internet aux endroits les plus difficiles à connecter en premier.

Il peut également travailler avec les communautés autochtones et du Nord à chaque étape du processus pour créer des solutions qui sont actuellement pertinentes et bénéfiques pour le Nord.

L'aquilon

Directeur et rédacteur en chef : Maxence Jaillet
Journalistes : Denis Lord, Nicolas Servel
Correction d'épreuves : Anne-Dominique Roy

www.aquilon.nt.ca
direction.aquilon@northwestel.net

C.P. 456, Yellowknife,
NT, X1A 2N4
(867) 766 - 5172

Journal hebdomadaire publié le vendredi depuis 1986, *L'Aquilon* est la propriété des Éditions franco-ténoises/*L'Aquilon* subventionnées par Patrimoine canadien. Sauf pour l'éditorial, les textes n'engagent que la responsabilité de leur auteur·e et ne constituent pas nécessairement l'opinion de *L'Aquilon*. Toute correspondance adressée au journal doit être signée et accompagnée de l'adresse et du numéro de téléphone de l'auteur·e. La rédaction se réserve le droit de corriger ou d'abréger tout texte. Dans certains cas où les circonstances le justifient, *L'Aquilon* accédera à une requête d'anonymat. Toute reproduction partielle est fortement recommandée à condition de citer la source. *L'Aquilon* est membre de l'Association de la presse francophone (APF) et utilise la graphie rectifiée. N° ISSN 0834-1443

APF Association de la presse francophone | FIER MEMBRE

Représentation commerciale nationale
Lignes Agates Marketing
1-866-411-7486

LA COLONNE

Convention collective

Le négociateur Vince Ready livre ses recommandations contraignantes pour la convention collective entre le gouvernement des TNO et le Syndicat des travailleurs du Nord (STN). L'entente est rétroactive jusqu'à 2016 et se terminera en 2021. Il y aura des indexations au salaire de 1,6 %, 2,2 % et 2,5 % en 2018, 2019 et 2020.

À la suite de cette médiation, qui s'est terminée le 10 février 2019, le GTNO et le STN se sont entendus pour soumettre les questions en suspens à M. Ready, qui formulera ses recommandations exécutoires. Maintenant qu'il a reçu le rapport, le GTNO fera un suivi auprès du STN pour discuter de l'application de la nouvelle convention.

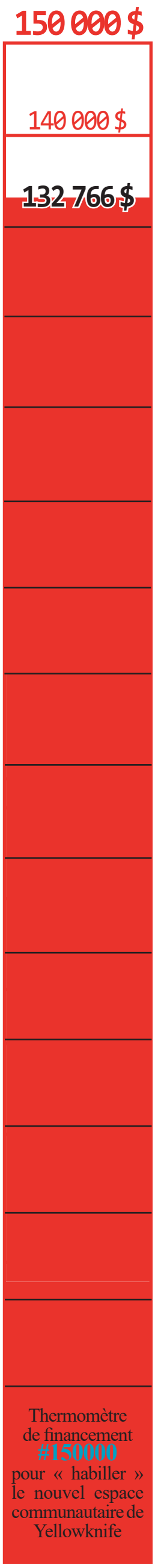
Comptes publics

Le Comité permanent sur les opérations gouvernementales fera une révision publique des comptes publics du gouvernement des Territoires du Nord-Ouest. Le contrôleur général, Jamie Koe, sera dans l'assistance. La rencontre aura lieu le 11 avril à la salle A de l'Assemblée législative, à 13 h 30.

Soins maternels autochtones

Le docteur Pertice Moffitt de l'Institut de recherche Aurora codirigera une recherche sur les soins maternels autochtones au Canada pour laquelle un financement de 810 901 $ a été approuvé. L'Université du Manitoba gèrera ce projet dont les principaux chercheurs seront l'assistante professeure Kellie Thiessen et la gardienne de connaissances traditionnelles Katherine Whitecloud, de la Nation Wipazoka Wakpa Dakota.

Collaborateur·trice·s de cette semaine :
Oscar Aguirre
Natalie Dunleavy Campbell
Carole Musialek
Mélanie Genest
Isabelle Rivard
Angélique Ruzindana Umunyana



Thermomètre de financement #150000 pour « habiller » le nouvel espace communautaire de Yellowknife

Kronik Inuvik

Après une quinzaine d'orgasmes, ma migraine est enfin partie. Le printemps fesse fort et tôt cette année. Tout ce blanc et cette lumière en même temps. Ça fait mal aux yeux. Ça compresse le crâne. Ça surcharge le plexus. Ça l'invite au voile, au fond du garde-robe, à la pièce sans fenêtre. Il faut être d'aplomb en sale pour accueillir ça sans ciller, sans battre en retraite, sans fermer les rideaux et se dire : je resterais bien cachée, en petite boule dans le ventre du Grand Blanc, lovée au creux de la nuit polaire encore quelques mois, le temps que la matrice opère son œuvre… Qu'il y ait renaissance pour de vrai. Les tempes dans un vieil étau rouillé. La neige brune en bordure. Un mal de cœur qui coupe tout appétit. Ya même pas fait froid. Ya même pas fait long. Ya même pas fait beau et blanc assez longtemps. Non, je ne suis pas masochiste; j'aime l'hiver d'un amour profond et sauvage. Le voir mourir me tue, un peu, aussi. Je ne suis presque pas prête. *J'ai les pièces détachées*. *Quant à l'horloger,* ya fumé trop d'crack ya fucké les aiguilles, ça va ben trop vite ! Chacun son apocalypse, tu réponds. Ici, il est solaire. On est passé de l'autre côté de l'équinoxe. Déjà, plus de jour que de nuit. Même pas eu le temps de se revirer de bord… ! Assez rad comme transition. J'ai pogné mon premier coup de soleil de l'année à Yellowknife, la semaine dernière, dans la cour d'une œuvre d'art en décompo, d'un château en fonte, d'un royaume à la flotte… Pas mal ironique, avec son thème aquatique ! N'empêche, ici, ça souhaite ardemment que dame nature ne se défeuille pas trop le mercure parce que la neige et la glace, pour beaucoup, c'est aussi et surtout le plus sûr moyen de se transporter d'un lieu à l'autre. Prions Dieu Soleil qu'il slaque la poulie !

Mélanie Genest

Contes

Prendre confiance par le conte

La conteuse Manon Lacelle sera à Yellowknife, Fort Smith et Inuvik.

La conteuse Manon Lacelle. (Crédit photo : Peggy Turbide)

Denis Lord

Ce sont des contes de sagesse, pas des contes spectaculaires, dit de son œuvre Manon Lacelle.

La sagesse comprend-elle la confiance en soi ? En tout cas, c'est un des éléments que ses ateliers insufflent aux enfants qui y participent, assure Manon Lacelle.

Dans les ateliers de conte qu'elle donnera à Inuvik, Fort Smith et Yellowknife, l'enfant choisit des personnages illustrés sur des pierres à partir desquels il construit une situation problématique et sa résolution.

« Souvent, observe Manon, ça parle d'un problème qui se rapporte à lui. Ça l'aide à trouver des solutions. Il va voir comment il est fort dans son imagination. »

De plus, les enfants développent à travers l'atelier leur aptitude à s'exprimer en public, ce que Manon Lacelle appelle la *racontance*. « J'essaie de les contaminer avec le plaisir de raconter », dit-elle.

Les 3 et 4 avril, Manon Lacelle rencontrera les élèves en immersion de la prématernelle à la 9e année de l'école East Three et visitera la bibliothèque municipale d'Inuvik. Elle sera ensuite à l'École Joseph-B.-Tyrell de Fort Smith le 8 avril, puis, à Yellowknife les 10 (William Macdonald) et 11 (Allain St-Cyr) avril.

Parcours

Actuellement résidente des iles de la Madeleine, Manon Lacelle a quitté très jeune l'Abitibi pour le Nouveau-Brunswick. Elle dit y avoir été spirituellement adoptée par la famille Augustine, membre de la Première Nation Elsipogtog, avec laquelle elle a participé à nombre de cérémonies.

La sagesse autochtone inspire les contes qu'elle créée et dit dans des spectacles où le chant occupe une place privilégiée.

Le conte du *Petit Ours,* par exemple, porte sur l'importance de notre prénom, « ce premier mot d'amour qu'on entend, qui va durer toute notre vie ».

Dans *Kitpoo* aussi, l'histoire d'un aigle encouragé à quitter son nid pour découvrir le monde. « Il rencontre le premier peuple, résume Manon, qui l'instruit sur la beauté et la fragilité de la Mère Terre. Il devra ensuite transmettre cet enseignement aux autres. Cela parle de l'importance que chacun prenne soin de son environnement. »

Des iles à Yellowknife

Des iles de la Madeleine, Manon Lacelle apporte des étoiles de mer, des griffes de loup marin et des dollars de sable pour donner en cadeau à ceux et celles qui lui raconteront des histoires.

Elle apporte aussi beaucoup de curiosité pour cette contrée dont lui ont parlé des Ténois qui ont participé aux Rencontres de créations spontanées, aux iles en 2018.

« J'ai très hâte de venir, confie la conteuse. Je n'ai jamais vu d'aurores boréales. Je veux rencontrer les communautés, j'aimerais assister à des rencontres cérémoniales. »

Manon Lacelle devrait participer aux ateliers de création Ratafia, mais la forme que prendra cette collaboration ne sera confirmée que plus tard, sur la page Facebook de l'Association franco-culturelle de Yellowknife.

#FemmesEnPolitique
suite de la une

Le document de consultation intitulé *Mesures temporaires spéciales pour accroitre la présence des femmes à l'Assemblée législative des TNO* étudie le modèle des Samoa, où la Constitution a été modifiée pour garantir un minimum de cinq sièges aux femmes. Si le nombre n'est pas atteint, on rajoute des sièges pour les femmes qui ont reçu le plus de votes.

Rajouter des sièges n'est pas une priorité pour Mme Wawzonek. Elle fait observer que s'il y a un manque de députées, c'est qu'il y a un manque de candidates.

« On doit d'abord changer la structure, croit-elle. Il y a des problèmes structuraux. Le soin aux enfants en est un, mais il y a celui aux personnes âgées, qui, souvent, échoit aussi aux femmes. »

Connectivité

La solution est-elle dans le budget ?

Selon le chercheur Michael Delaunay, les fonds injectés sont insuffisants.

Denis Lord

Malgré les milliards promis par le fédéral pour la haute vitesse en milieu rural, un spécialiste affirme que les fonds promis sont insuffisants, et la stratégie inadéquate.

À l'heure où l'accès à Internet est une condition essentielle à une vie sociale et économique viable, il est de notoriété publique que le Nord et les régions rurales sont laissés pour compte dans ce domaine.

« C'est au-delà de la mauvaise connexion, rapporte la directrice générale de la NWT Association of Communities (NWTAC), Sara Brown. Dix des trente-trois collectivités des TNO sont encore branchées sur le satellite. » Celles-ci, précise-t-elle, ne sont pas toutes situées dans le Haut-Arctique.

« C'est très lent, poursuit Mme Brown, dont l'organisme rassemble les municipalités des TNO. Et toutes nos collectivités vivent des problèmes de mauvaise connexion. Si quelqu'un ajoute un logo dans un courriel, ça prend plus de temps. »

La fibre optique dans la vallée du Mackenzie a amélioré l'Internet dans plusieurs collectivités, mais beaucoup de progrès reste à faire pour le Nord, affirme la directrice de la NWTAC.

« Les municipalités ne peuvent pas participer adéquatement à l'économie du savoir, déplore-t-elle. C'est un obstacle réel [...] pour suivre des cours en ligne, ce genre de choses. »

L'organisme fait depuis plusieurs années des pressions pour une amélioration de la connectivité.

« C'est un problème pour l'enseignement à distance, remarque la directrice générale du Collège nordique francophone, Josée Clermont. C'est très difficile d'avoir le son et l'image en même temps sur l'ordinateur. Les étudiants doivent utiliser, en plus de leur ordinateur, un téléphone-conférence. »

Le budget

Le budget fédéral 2019 fait état de sommes assez importantes pour l'Internet, notamment pour combler l'écart de connectivité entre les centres urbains du Sud, d'une part, et le Nord et les régions rurales, d'autre part.

Le gouvernement fédéral s'engage à ce que 95 % des ménages et des petites entreprises canadiennes aient accès à des vitesses de 50 Mbit/s pour le téléchargement de données et de 10 Mbit/s pour le téléversement de données (50/10 Mbit/s) d'ici 2026, et 100 % d'ici 2030, peu importe où ils se trouvent au pays.

Michael Delaunay. (Courtoisie MD)

De cinq à six milliards de dollars de nouveaux investissements sont promis au cours des dix prochaines années pour un service Internet à large bande dans les communautés rurales. Une partie de cette somme viendrait du privé.

Cela inclut le budget quinquennal de 750 M$ du Conseil de la radiodiffusion et des télécommunications canadiennes pour la construction ou l'amélioration « des infrastructures afin de fournir des services Internet à large bande sans fil mobiles et fixes à des communautés ciblées dans les régions rurales, éloignées et du Nord ».

Critique

Michael Delaunay est chercheur à l'Observatoire de la politique et de la sécurité de l'Arctique.

Pour M. Delaunay, en ce qui a trait à la connectivité, le budget 2019 est un prolongement de la politique menée depuis plusieurs années par Innovation, Sciences et Développement économique Canada (ISD).

Or, écrit-il à *L'Aquilon*, un rapport du vérificateur général du Canada concluait à l'automne 2018 que cette politique mise en place par ISD état inefficace « au vu des sommes engagées ». Le vérificateur général reprochait aussi au gouvernement son absence de stratégie, absence qui n'a pas encore été comblée selon M. Delaunay.

Il déplore de surcroit que le gouvernement n'ait pas complètement tenu compte des recommandations du vérificateur, à savoir de réduire le nombre de fonds et de mécanismes de financements.

« Il va être difficile, écrit-il, de mettre en œuvre une stratégie efficace sans avoir un guichet unique pour orienter efficacement les subventions. Ce plan apparait donc comme inadapté et sous-dimensionné, particulièrement pour l'Arctique canadien où les besoins sont immenses. »

Financement

Pour Michael Delaunay, le financement prévu est insuffisant.

Les quelque 6,5 milliards de dollars que le Canada veut investir pour rattraper son retard dans la bande passante sont dirigés vers la technologie satellitaire, observe le chercheur.

Or, les projets financés par le fédéral, actuels et futurs, concernent aussi bien le satellite que la fibre optique et d'autres technologies, qui demandent des investissements beaucoup plus grands. Selon ISD, rappelle M. Delaunay, il faudrait 50 milliards de dollars pour compléter le réseau canadien avec de la fibre optique. On est loin du compte.

Les 50 M$ par territoire du fonds Brancher sont insuffisants, reproche aussi M. Delaunay. Au Nunavik et en partie au Nunavut, le seul projet EAUFON est évalué à environ 435 M$.

De surcroit, déplore M. Delaunay, ce fond privilégie le satellite au détriment de la fibre optique, qui a fait ses preuves et dont le prix d'installation, élevé certes, s'amortit « tout au long de la durée de vie du câble, qui est au minimum de 20 ans, et apporte avec elle le très haut débit, ainsi qu'un volume de données quasi illimité au vu des possibilités de mises à jour possibles de ces systèmes tout au long de leur vie, au contraire du satellite ».

Le rôle du privé

M. Delaunay souligne en outre la difficulté d'aller chercher du financement du secteur privé comme l'escompte le gouvernement, alors que dans le Nord, le retour sur investissement ne peut qu'être très faible.

Enfin, note-t-il, d'ici 2030, les besoins en bande passante auront encore augmenté de manière exponentielle et dans 11 ans, l'objectif d'au moins 50-10 Mbit/s, sera depuis longtemps caduc.

La directrice générale de la NWTAC, quant à elle, s'est dite très heureuse de voir les investissements fédéraux, mais préfère attendre de voir où l'argent sera dépensé avant d'émettre des commentaires.

La compagnie Northwestel a décliné l'offre de commentaires de *L'Aquilon*, précisant toutefois qu'elle terminerait cette année l'installation de fibre optique à Jean Marie-River et réduirait ses couts dans les collectivités des TNO et du Yukon recevant l'Internet par satellite. Au moment de mettre sous presse, SSI Micro n'a pas rappelé *L'Aquilon*.

Cet article a été assigné par la rédactrice invitée de L'Aquilone*, Natalie Dunleavy Campbell.*

Toxicomanie

Passer du deuil à l'engagement

Moms stops the harm **propose des façons d'accompagner les toxicomanes.**

Denis Lord

L'engagement peut être une façon de guérir de la mort d'un être cher. C'est un des messages qu'a transmis une des fondatrices de *Moms stop the harm* (MSTH), Petra Schulz, à une vingtaine de personnes réunies à la maison des jeunes Side Door le 22 mars dernier.

Le fils de Mme Schulz, Danny, est mort en 2014 d'une surdose de fentanyl, alors qu'il croyait consommer de l'OxyContin, un puissant opioïde. Il avait 25 ans.

Il disait que les opioïdes lui permettaient d'être qui il était, a dit Mme Schulz lors de sa présentation. « Il luttait fort contre sa dépendance et disait se sentir coupable », a-t-elle ajouté.

Mais la femme d'Edmonton n'a pas tant parlé de son fils et de la douleur de le perdre. Elle s'est davantage exprimée sur le message de MSTH, un groupe fondé en 2016 dont la plupart des membres sont en Colombie-Britannique et en Alberta, mais qui a néanmoins une présence à l'échelle nationale et qui devrait proposer des ressources en français à l'automne.

Accompagnement

MSTH, ce sont des parents qui, comme Petra Schulz, ont perdu un être cher à cause d'une surdose et qui se soutiennent et partagent une même approche dans l'accompagnement des personnes ayant une accoutumance.

« L'utilisation de substances n'est pas un choix », a souligné Petra Schulz, dont le groupe milite en faveur de la décriminalisation de possession de substances illicites.

« [...] La guerre à la drogue a été un échec malgré les milliards dépensés. Il y a plus de drogues. »

Au Canada, la crise des opiacés a particulièrement fait des ravages dans l'Ouest. Selon un texte de l'Agence France-Presse publié en septembre 2018, les opiacés auraient causé 8000 morts au Canada depuis deux ans, et la Colombie-Britannique poursuit une quarantaine d'entreprises pharmaceutiques commercialisant des antidouleurs contenant des opiacés.

Mme Schulz s'insurge contre la mauvaise information fournie sur la consommation d'OxyContin.

Selon le groupe, la stratégie première est d'augmenter l'éducation sur la prévention et sur les effets des drogues, afin que les jeunes puissent faire les meilleurs choix possible.

Le dépistage des signes avant-coureurs d'une surdose et les possibilités d'intervention font partie de cette éducation. Petra Schulz propose aux gens de porter sur eux une trousse de naloxone, un médicament qui peut temporairement inverser les effets d'une surdose d'opiacés.

Rétablissement

Petra Schulz a souligné le rôle du langage dans la réduction du stigmate.

« N'appelez pas quelqu'un un drogué, a proposé Mme Schulz. Utilisez des mots neutres. »

Elle a aussi incité l'auditoire à redéfinir la notion de rétablissement. MSTH souligne le progrès qu'il y a à passer d'une drogue achetée dans la rue à un substitut plus contrôlé et sécuritaire comme la méthadone ou le suboxone.

La cinéaste France Benoit s'est brièvement exprimée au Side Door. Son mari, Doug Ritchie a été foudroyé par un cancer du pancréas en 2015.

« Il faut se donner le temps de passer à travers toutes les émotions, a suggéré Mme Benoit, mais raconter nous aide à passer à travers. J'avais besoin de parler. »

Toujours en compagnie de Mme Schulz, France Benoit devait s'exprimer plus longuement en soirée, au Baker Centre.

Cette rencontre était présentée par Northern conversation, animé notamment par Michael Gannon et Ozgur Oner. Fondé il y a environ un an, ce groupe propose des rencontres sur un modèle plus interactif que celui des conférences, invitant l'assistance à intervenir au moment qu'elle juge propice.

Après cette rencontre sur le thème du deuil et de la guérison, une autre aura lieu le 3 avril sur le cancer du sein.

Plus tard dans l'année, les dossiers médicaux, l'abus des ainés et le lien entre alzheimer et nutrition seront abordés.

partir du bon pied

DEMANDE DE PROPOSITIONS

Soutien à l'inclusion et à la participation des enfants

Aidez-vous des enfants vulnérables ou qui ont des besoins développementaux particuliers?

Avez-vous une garderie agréée? Représentez-vous un organisme à but non lucratif ou encore un gouvernement autochtone?

Sachez que le ministère de l'Éducation, de la Culture et de la Formation (MÉCF) offre un programme qui favorise l'accès de tous les enfants à des programmes stimulants d'éducation. Nous acceptons dès maintenant les demandes de financement pour le programme de soutien à l'inclusion et à la participation des enfants pour l'exercice de 2019-2020.

Vous avez jusqu'au 15 avril 2019, à 17 h, heure locale, pour déposer votre demande.

Pour de plus amples renseignements, communiquez avec la conseillère en petite enfance du centre de services du MÉCF de votre région :

Slave Nord – Yellowknife
À l'attention de Janette Morris ou Ruth Lane
Tél. : 867-766-5050

Beaufort-Delta – Inuvik
À l'attention de Maribeth Pokiak
Tél. : 867-777-7436

Deh Cho – Fort Simpson
À l'attention de Tracy Waugh Antoine
Tél. : 867-695-7329

Sahtú – Norman Wells
À l'attention de Karla Lennie
Tél. : 867-587-7160

Slave Sud – Fort Smith
À l'attention d'Ann Keizer
Tél. : 867-872-7425

Gouvernement des Territoires du Nord-Ouest

Nattiq, le phoque dans tous ses états

Le phoque est un animal respecté et apprécié des Inuits des Territoires du Nord-Ouest (TNO). On le chasse de façon durable, et toutes les parties de l'animal sont utilisées : sa graisse est utilisée pour la qulliq, une lampe à huile traditionnelle, et sa fourrure garde les Inuits au chaud lors des longues nuits d'hiver.

Venez rencontrer des artisans ténois qui proposent des articles de grande qualité en peau de phoque, ainsi que des restaurateurs des TNO qui prépareront des tapas à base de viande de phoque que vous pourrez goûter gratuitement.

Vendredi 29 mars 2019
de 13 h à 17 h

Espace du Long John Jamboree
au Multiplex de Yellowknife

Nunavut

25 ans d'ondes frétillantes.

CFRT 107,3 FM, la station de radio communautaire francophone d'Iqaluit a soufflé ses 25 bougies le 27 mars, au Franco-Centre de la capitale nunavoise.

Nicolas Servel

Une cinquantaine de Franco-Nunavois ont répondu présent à l'invitation de leur radio à fêter son quart de siècle, dans une ambiance joviale, familiale et bien sûr musicale.

La création de CFRT a été une initiative de l'Association des francophones de Frobisher Bay, aujourd'hui l'Association des Francophones du Nunavut (AFN), qui souhaitait retransmettre les matchs de hockey des Canadiens de Montréal. Le conseil d'administration de l'association, sur lequel siégeait alors Linda Bussey, présentement directrice générale de la Fédération franco-ténoise, avait donc œuvré afin d'obtenir une licence de la part du Conseil de la radiodiffusion et des télécommunications canadiennes (CRTC) et l'équipement nécessaire à la diffusion. « On avait travaillé très fort, la demande pour la licence était très complexe et ça nous a pris beaucoup de temps, mais j'avais embarqué à 150 % et j'avais eu beaucoup de plaisir », se rappelle-t-elle.

La station doit son nom à un certain Daniel Auger qui lors d'une réflexion tardive autour des éléments qui définirait le mieux Iqaluit, s'était écrié « Hey, c'est frette ici ! » La radio CFReT avait son identité.

Suite au travail de recherche de François Fortin, plusieurs capsules relatent les faits marquants de la station au cours de ses 25 ans d'existence. (Crédit photos : Nicolas Servel)

Une implication fondamentale

Le 18 mars 1994, CFRT entrait en ondes pour diffuser son émission inaugurale et ne les a plus quittés. Ce soir-là, Stéphane Cloutier, alors étudiant en anthropologie venu étudier la culture inuite, syntonise un poste de radio depuis le dortoir où il reste. À sa grande surprise et par le plus grand des hasards, il assiste à la naissance de la station. Très vite, il s'implique comme bénévole, puis travaille un certain temps pour l'AFN et la radio. Son engagement pour le média ne s'est jamais estompé, ce qui lui a valu le titre de « bénévole fondamental » par l'intermédiaire du Frileux, récompense régulièrement remise aux personnes impliquées dans la station. Désormais Directeur des langues officielles au gouvernement du Nunavut, il fait partie des quelques familles franco-inuites qui peuplent le territoire nunavois et continue de partager ses connaissances des langues, de la culture et de la musique inuite aux auditeurs de la station. Il a participé à bon nombre d'émissions, dont une qui consistait en des ateliers conversationnels avec son épouse pour apprendre l'Inuktitut.

Membre du réseau de l'Alliance des radios communautaires du Canada (ARC du Canada) et de l'ARCOT, la filiale Ouest et Territoires de cet organisme national, CFRT se trouve être la seule station de radio francophone au Nunavut et dispose d'une licence qui lui permet de diffuser du contenu oral en français, anglais et dans les langues autochtones, en l'occurrence l'Inuktitut.

Une situation unique au Canada qui lui a valu d'accueillir dans sa programmation plusieurs émissions de la communauté inuite et anglophone et de constituer une banque de chansons inuites de plusieurs milliers de titres. Un trésor.

Simon Forgues, directeur des communications et développement pour l'ARC du Canada s'est dit très heureux de cet anniversaire. « C'est assez exceptionnel d'avoir une radio qui diffuse depuis Iqaluit, au Nunavut, malgré les défis qui peuvent exister. Ce n'est pas comme ouvrir une radio dans un grand centre comme Edmonton [entrée en ondes en 2018]. Cela démontre une volonté, un besoin des communautés francophones au Canada de disposer d'un tel outil. »

CFRT s'imagine d'ailleurs un bel avenir, comme le précise Karine Baron, la directrice de l'AFN.

« On souhaite rayonner encore plus dans notre communauté et devenir le poste cool à écouter. Avec notre programmation multilingue, nous sommes vraiment à l'image d'Iqaluit et de sa population diverse. On veut cultiver cela et développer davantage de contenus locaux, diffuser plus de concerts donnés ici, multiplier les partenariats. »

Avant la mise en ondes de Radio Taïga en 2001, la station dénée de Yellowknife, CKLB, offrait des heures d'antenne aux Franco-Ténois. David Rochette (au centre) comptait parmi les bénévoles qui se relayaient au micro. Il est aujourd'hui administrateur de CFRT à Iqaluit.
Au premier plan, François Fortin a retracé l'histoire de la station nunavoise pour le 25e anniversaire.

Marily Nolet (stagiaire radio), Amély Dubuc (coordinatrice radio) et Karine Baron (directrice de l'AFN) animent la station de radio communautaire francophone d'Iqaluit.

Cynthia Durand, Mali Gagnon et Cindy Durand prennent part aux célébrations

Liste non exhaustive des artistes qui sont passés par le Franco-Centre.

Chez moi - Café
hémisphère droit
Etienne
Moiroux
hémisphère gauche
Xavier
Lord-Giroux
Le 5 avril à 7:30 PM
au NACC
Entrée 15 $
Une pièce de théâtre d'Etienne Moiroux
L'aquilon
CITY OF YELLOWKNIFE
Avec le soutien de
HOLY TRINITY ANGLICAN CHURCH

Les Arténoises

Barbara Fortin-Clinton et Jessica Payeur

Violon et voix.

Oscar Aguirre

L'histoire et les caractéristiques des arts aux Territoires du Nord-Ouest se perdent en suivant les trajectoires des populations humaines qui arrivent depuis plus de dix-mille ans dans ses paysages glacés qui couvrent les roches précambriennes. Parmi ces arts, la musique se structure en ensembles des notes musicales qui possèdent, durée, intensité, timbre et qui sont organisées en rythmes qui se superposent aux silences pour former mélodies et harmonies closes dans des introductions et conclusions. Les architectes de la trame sonore sont les compositeurs, et les artistes en sont les interprètes. Ils maitrisent leurs voix et leurs instruments pour les propulser. Parmi les grands interprètes qui sourient et émerveillent les Territoires en élevant leur art vers notre univers avec humilité et beauté se démarquent Jessica Payeur avec sa voix et Barbara Fortin-Clinton avec son violon.

Jessica Payeur nait dans une des plus belles villes du monde : Québec. Là elle grandit dans une famille qui aime le chant, et est inspirée par la danse des vents du nord qui culbutent sur le fleuve Saint-Laurent et remontent les rues de la vieille ville surplombées par le Château Frontenac. Contexte dans lequel elle sent la force de son souffle et commence à développer la couleur de sa voix dans l'interprétation de chansons traditionnelles, modernes, et classiques. Elle arrive à Yellowknife pour travailler avec l'AFCY dans l'organisation du festival Chant'Ouest, après avoir fait des études en administration des affaires-gestion du touristime et des évènements à l'UQAM. Actuellement, elle travaille comme directrice administrative de Canadian Parents for French. Sa voix se développe dans la tessiture entre contre alto et soprano et insuffle l'admiration pour les chansons qu'elle interprète.

Jessica Payeur. (Courtoisie JP)

Barbara Fortin-Clinton nait aux bords du Saguenay, un Fiord qui voit couler les eaux bleues cristallines du lac Saint-Jean et reçoit les eaux de la rivière Péribonka lorsqu'elles rencontrent les eaux du fleuve Saint-Laurent. Barbara Fortin-Clinton commence ses études musicales à l'âge de 7 ans. Sa mère, professeure de musique, lui enseigne d'abord la flute à bec, et l'initie ensuite au violon. Elle entre au Conservatoire de musique de Montréal en 1984 période dans laquelle, elle a l'occasion de se produire comme soliste avec l'Orchestre des jeunes du conservatoire de Musique de Montréal sous la direction de Raymond Dessaints en 1990, et devient premier violon solo de l'Orchestre à cordes du camp musical des Laurentides, sous la direction de Gilbert Patenaude. Après avoir complété ses baccalauréats en géologie (B.Sc.) et en génie géologique (B.Ing.) à l'Université Laval, elle arrive aux Territoires du Nord-Ouest, et commence à se produire sur la scène musicale de Yellowknife en 2012. Lorsqu'elle interprète des œuvres musicales pour violon, ce magnifique instrument composé d'une structure précisément construite par des luthiers. Ces derniers ont suivi les normes établies par des familles de luthiers de la Renaissance italienne qui, en prenant différentes sortes des bois, placent quatre cordes entre les chevilles et tendeurs basses surmontées par un chevalet. Alors, Barbara Fortin-Clinton les accorde en quintes parfaites : sol, ré, la et mi. Après, elle prend l'archet et propulse les notes musicales en jouant des légatos, staccato, martelés et sautés en fusionnant avec la beauté de l'art musical.

Barbara Fortin-Clinton. (Courtoisie BFC)

Prenez-moi en photo et écoutez-moi !

Soyez un agent de changement
EN ÉDUCATION POSTSECONDAIRE

TOUT LE MONDE AUX TNO EST INVITÉ À RÉPONDRE AU SONDAGE SUR LA VISION EN L'ÉDUCATION POSTSECONDAIRE.

IL Y A TROIS FAÇONS DE RÉPONDRE AU SONDAGE :

1 En ligne, à **www.ece.gov.nt.ca/fr/sondage-vision-EPS**

2 Auprès du personnel de votre centre de services du MÉCF ou d'un agent des services gouvernementaux, qui vous donnera accès à un ordinateur pour répondre au sondage.

3 Auprès du personnel de votre centre de services du MÉCF ou d'un agent des services gouvernementaux, qui dispose aussi de copies papier à télécopier une fois dûment remplies - Téléc. : 867-873-0115.

Gouvernement des Territoires du Nord-Ouest

EXPRIMEZ-VOUS!

Une vision de l'éducation postsecondaire qui illustre bien le point de vue des Ténois est gage de réussite pour les générations à venir.

La période de sondage prendra fin le 23 avril 2019

Le succès au féminin

Cece Hodgson-McCauley

Une voix pour le Nord.

Isabelle Rivard

Cece Hodgson-McCauley, une femme métisse, est née à Tulita en juin 1922 près d'un poste de traite de la Baie d'Hudson. Sa mère est décédée lorsqu'elle avait six ans et elle a dû participer aux tâches ménagères avec ses 16 frères et sœurs. Peu de temps après, elle a été envoyée au pensionnat de Fort Providence pendant dix ans. Cece Hodgson-McCauley a été une pionnière du leadeurship féminin.

Elle a déménagé à Inuvik en 1958 et a ouvert la première entreprise de la ville, un restaurant dans l'aéroport. Elle a été la première femme chef des Territoires du Nord-Ouest. Elle a créé le *Inuvik Dene Band* (chef fondatrice et chef honoraire à vie) et le *Woman Warrior of the Sahtu*. De plus, elle a été la présidente de la *Norman Wells Land Corporation*.

Cece Hodgson-McCauley aura eu une vie bien remplie, et ce jusqu'à sa dernière semaine de vie. En effet, elle a rédigé des articles d'opinion pour le journal *hebdomadaire News North* pendant plus de quarante ans. Elle a soumis son dernier article, un message d'adieux dans lequel elle admet être en phase terminale d'un cancer du foie, la semaine précédent sa mort, soit le 12 mars 2018 à l'âge de 95 ans.

Elle écrivait toujours avec honnêteté, même si elle savait que ses opinions pouvaient choquer. D'ailleurs, un de ses articles sur les pensionnats autochtones en 2015 avait fortement déplu à plusieurs anciens pensionnaires. Selon elle, sa décennie d'expérience à l'école *Sacred Heart Mission School* de Fort Providence a été la meilleure de sa vie. Elle y avait été bien nourrie et logée et elle avait reçu une bonne éducation scolaire (anglais, mathématiques) et domestique (couture, cuisine). Elle questonnait la véracité de certains témoignages négatifs concernant les pensionnats indiens, qui auraient eu pour but d'obtenir une meilleure compensation financière.

Cece Hodgson-McCauley a été une voix forte qui exprimait et défendait les besoins des citoyens des Territoires du Nord-Ouest, une voix qui a été maintes fois entendue. Sans aucune gène ni crainte, elle se manifestait lors des rassemblements, rédigeait des articles et envoyait de nombreuses lettres aux représentants gouvernementaux. Entre autres, elle se sera battue pendant des décennies pour obtenir une route qui relie les communautés de la région de Sahtu. Ironie du sort, ce projet a été annoncé par le gouvernement ténois quelques mois après sa mort. Le fils de Cece Hodgson-McCauley était présent lors de cette annonce, en mémoire de sa mère qui avait travaillé sans répit pour offrir à ces communautés un accès terrestre au réseau routier.

Cece Hodgson-McCauley travaille sur une machine à coudre à Tsiigehtchic en 1951. (Crédit photo : NWT Archives/Bern Will Brown fonds/ N-2001-002: 3540)

Cece Hodgson-McCauley était reconnue comme une personne impliquée, persévérante, infatigable et au grand cœur. Elle a travaillé toute sa vie pour ses concitoyens et les futures générations. D'ailleurs, elle leur propose, malgré les défis du Nord, de faire de leur mieux, d'agir avec lucidité, de s'éduquer adéquatement et d'oser exprimer leurs besoins auprès des autorités concernées.

Plusieurs prix lui ont été décernés en regard de son impact positif au sein de la communauté. Entre autres, elle a obtenu un prix pour ses contributions hebdomadaires dans le journal, un prix *Wise Woman* en 2009, un prix *Indspire* en politique en 2017 et un prix *NWT MAX* en 2018 (posthume) pour son implication dans le domaine minier. Enfin, Cece Hodgson-McCauley est manifestement un modèle autochtone féminin et une grande source d'inspiration pour les Canadiens par son inlassable travail visant à améliorer les conditions des peuples autochtones.

Gouvernement des
Territoires du Nord-Ouest

Exprimez-vous
sur la chasse au cerf
aux Territoires du Nord-Ouest

Le ministère de l'Environnement et des Ressources naturelles envisage d'augmenter les possibilités de chasse de cerf mulet et de cerf de Virginie aux Territoires du Nord-Ouest.

Le nouveau règlement proposé **ouvrirait la chasse** au cerf aux chasseurs ténois et aux titulaires d'un permis de chasse générale grâce à un système d'étiquetage et de suivi.

Il s'agit d'une mesure préventive pour protéger la faune et prévenir la propagation de la maladie débilitante chronique des cervidés aux TNO.

Exprimez-vous
sur le règlement proposé.

Pour en savoir plus, visitez le
www.enr.gov.nt.ca/fr.

Appel de candidatures pour le comité de vérification de la SID

La **Société d'investissement et de développement (SID) des TNO** est à la recherche d'un résident des TNO pour siéger à son comité de vérification pour un mandat de trois ans.

La SID est reconnue comme un chef de file aux TNO dans les domaines du développement économique régional et de la croissance des petites ou moyennes entreprises. À titre de membre du comité de vérification, vous aiderez le conseil d'administration de la SID à s'acquitter de ses responsabilités liées aux finances et à la vérification.

Pour vous qualifier comme candidat, vous devez posséder des compétences en finances, plus particulièrement de l'expérience en comptabilité, en octroi de prêts, en investissement ou tout autre secteur financier pertinent.

Envoyez votre candidature à la SID au plus tard en fin de journée le 10 avril 2019 au :

Président du comité de vérification
Société d'investissement et de développement des TNO
C. P. 1320
X1A 2L9
Tél. : 867-767-9075
Téléc. : 867-765-0652
bdicinfo@gov.nt.ca
bdic.ca

SID TNO

Si les immigrants s'en mêlaient...

Angélique Ruzindana Umunyana

Sans corset

En 2018, les femmes sud-coréennes ont lancé un mouvement féministe pour s'insurger contre la tyrannie de l'apparence et la dictature de la beauté physique qui oppresse les femmes.

Le mouvement se donne le slogan « sans corset » et les femmes utilisent le mot-clic pour publier leurs actes de résistance.

La société sud-coréenne impose des normes de tenue et d'apparence extrêmement rigides aux femmes. Celles-ci doivent utiliser toute une panoplie de produits divers pour se maquiller chaque jour avant de se présenter au travail. Dans la foulée du mouvement « Me Too », les femmes sud-coréennes ont commencé à protester. Une journaliste a osé porter des lunettes pour présenter le journal télévisé ! Ses consœurs des chaines concurrentes lui ont emboité le pas en signe de solidarité. Tranquillement, d'autres dictats commencent également à tomber : les hôtesses de l'air de la compagnie aérienne Jeju Air ont été enfin autorisées à porter des lunettes et avoir des cheveux courts, une autre concession majeure dans cette société patriarcale et sexiste.

Passer des sels de pâmoison au wasabi

Pendant plusieurs siècles, les femmes ont porté des corsets qui les suffoquaient. Les femmes trop corsetées se promenaient avec un flacon de sels de pâmoison pour se réanimer quand la pression du corset devenait trop forte.

Ces sels à base de carbonates d'ammonium (imaginer respirer l'odeur nauséabonde de l'ammoniaque) les remettaient d'aplomb ou les tiraient de l'évanouissement le cas échéant.

Ce qui m'amène à penser que les Sud-Coréennes devaient, elles, se servir d'autre chose quand la pression du corset leur faisait perdre connaissance ! Et pourquoi pas le wasabi, cette racine d'origine japonaise a qui on prête tant de vertus. Un prix Ig Nobel a même été décerné à une équipe de chercheurs japonais qui ont démontré que des détecteurs de fumée émettant des vapeurs de wasabi peuvent alerter des malentendants en moins de 2 minutes.

Cette racine « caractérielle » est apprêtée de façon particulière et quasi minutée, sinon elle perd ses vertus thérapeutiques. Si vous êtes comme moi, la première fois qu'un plat de sushis vous a été présenté, la boule verte dans le coin vous a intrigué et vous y avez peut-être gouté. Vous savez alors comment elle monte au nez. Mais je digresse.

Le corset illustre bien la pression exercée encore sur les femmes qui doivent « séduire » pour obtenir artificiellement des droits injustement confisqués.

Sans corset, oui mais...

Parlons-en des FEMEN. Fondée en 2008 par quatre femmes ukrainiennes, les militantes de ce mouvement sont des féministes provocatrices qui utilisent des images fortes en manifestant seins nus et en inscrivant leurs revendications sur leurs poitrines nues.

Il y a lieu de se demander si cette stratégie fonctionne. Leurs manifestations perturbent et provoquent comme lorsqu'elles se sont introduites dans la cathédrale Notre-Dame de Paris pour saluer la démission du pape Benoit XVI.

Leur bilan semble toutefois mitigé. Il semble que les FEMEN épousent en général les canons de beauté habituels de la société, ce qui contribue à distraire des revendications qu'elles portent. Elles doivent souvent répondre à des accusations d'exhibition sexuelle. Leurs actions sont maintenant sporadiques.

Faire de la Journée internationale des femmes un jour férié

Dans certains pays, surtout les pays asiatiques et africains, le 8 mars est un jour férié, parfois pour les femmes seulement, comme en Chine.

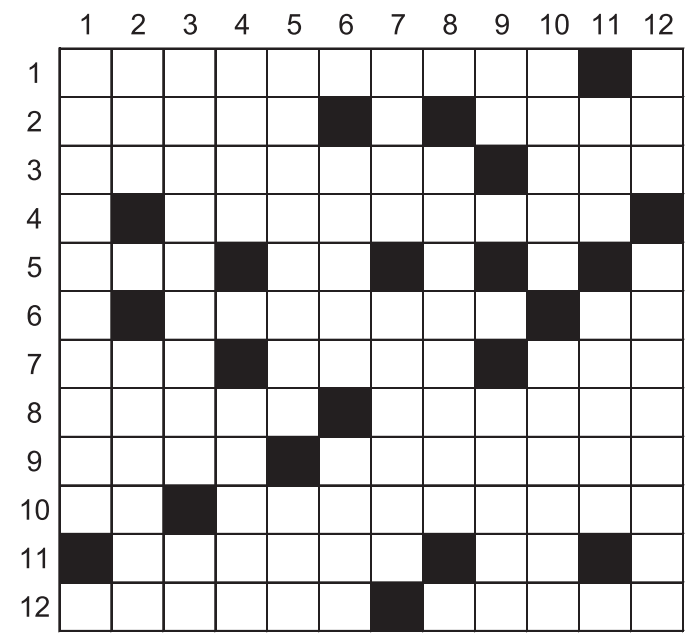
La Ville de Berlin a décrété le 8 mars comme jour férié dès cette année. Des voix féministes s'y opposent, car en appelant cette journée la Fête de la femme, on oublie les raisons pour lesquelles cette journée a été instaurée. Une journée de réflexion, de remise en question et de sensibilisation aux conditions de vie et de travail des femmes et aux discriminations dont elles souffrent encore.

Le marketing lié à cette journée détourne aussi l'attention, par exemple, des billets gratuits à des spectacles et autres cadeaux offerts aux femmes, qui ne sont que des leurres pour que les commerçant profitent de cette journée.

Un jour férié le 8 mars, oui, mais pour permettre des activités cohérentes avec l'objectif premier de cette Journée internationale des femmes. Des activités qui contribuent à avancer l'idéal de l'égalité entre les hommes et les femmes partout sur la planète.

MOTS CROISÉS

N° 597



HORIZONTALEMENT

1. Gratification.
2. Prisonnier – Refuge.
3. Clôture – Obtenue.
4. Beaucoup.
5. Exhale – Article.
6. Voix forte – Ceci.
7. Mèche de cheveux – Ronger – Ancienne unité de mesure de travail.
8. Religieuse – Ouvrage de sculpture.
9. Flaire – Boutique.
10. Éminence – Appartient à un empereur.
11. Sortir de l'œuf – Argent.
12. Frappe – Tentent.

VERTICALEMENT

1. Solidité.
2. Lettre grecque – Odes.
3. Logique – Césium.
4. Géant – Nécessaire.
5. Supérieur – Le mien.
6. Impulsions – Rude.
7. Exister – Expérimentée.
8. Prendre avec soi.
9. À lui – Autrement appelé.
10. Bois noir – Niveau le plus bas d'un cours d'eau.
11. Période d'accouplement – Sanglant.
12. Vigueur – Assimilent.

RÉPONSE DU N° 597

T	N	E	S	O	■	E	N	E	S	S	A
N	■	G	A	■	E	R	O	L	C	E	■
E	L	A	I	R	E	P	M	I	■	M	E
R	E	I	L	E	T	A	■	T	N	E	S
E	U	T	A	T	S	■	R	U	E	O	S
G	R	E	■	R	E	S	U	■	I	P	E
I	C	■	R	O	T	N	E	T	S	■	T
D	■	E	■	P	■	A	L	■	E	U	S
■	T	N	E	M	E	L	L	E	T	■	U
E	U	E	■	E	R	E	I	R	R	A	B
I	R	B	A	■	T	■	E	G	A	T	O
V	■	E	S	N	E	P	E	M	O	C	E	R

Horoscope

SEMAINE DU 31 MARS AU 6 AVRIL 2019

BÉLIER (21 mars - 20 avril)
Lorsque vous êtes le moindrement fatigué, vous vous rendez plus vulnérable aux rhumes et aux grippes. Alors, n'oubliez pas de prendre le temps de bien récupérer lorsque vous faites des efforts surhumains.

TAUREAU (21 avril - 20 mai)
Vous serez entouré de gens plutôt confus et vous aurez besoin de vous retirer pour vous isoler un moment. Vous serez également inspiré pour entamer la pratique d'une forme de spiritualité en bonne compagnie.

GÉMEAUX (21 mai - 21 juin)
Pour bien des gens, le temps est souvent une denrée rare et vous ne ferez pas exception à la règle cette semaine. Vous devrez mettre les bouchées doubles pour terminer vos tâches dans les délais prescrits.

CANCER (22 juin - 23 juillet)
En couple ou entre amis, vous commencerez à faire des démarches pour organiser un voyage prochainement. Vous ferez aussi quelques changements à la maison, ne serait-ce que changer les meubles de place.

LION (24 juillet - 23 aout)
Peut-être faudra-t-il jouer davantage du coude pour vous frayer un chemin vers un succès professionnel. L'abondance sera au rendez-vous, mais au préalable, attendez-vous à une bonne dose de stress.

VIERGE (24 aout - 23 septembre)
Vous devrez faire quelques compromis avant d'arriver à une entente convenable pour tout le monde. Vous aurez également la justice de votre côté pour régler un conflit avant qu'il ne dégénère.

Signes chanceux de la semaine : Taureau, Gémeaux et Cancer

BALANCE (24 septembre - 23 octobre)
Beaucoup de boulot à l'horizon! La compétition viendra sûrement vous courtiser en vous offrant un poste des plus intéressants. En remettant en question votre intégrité, vous pourriez également vous sentir tourmenté.

SCORPION (24 octobre - 22 novembre)
Vous vous mettrez en valeur en réussissant l'exploit de détendre l'atmosphère et en faisant rire les gens avec quelques bouffonneries. Attendez-vous à quelques chauds applaudissements par la suite.

SAGITTAIRE (23 novembre - 21 décembre)
Il y aura pas mal de choses à faire à la maison ou avec la famille. Heureusement, vous serez un véritable héros aux yeux de vos proches. Vous ferez preuve d'un grand sens des responsabilités et vous placerez les priorités dans l'ordre.

CAPRICORNE (22 décembre - 20 janvier)
Vous aurez les mots justes pour vous démarquer ainsi que pour faire valoir votre point de vue. Avec une nouvelle voiture entre les mains, vous passerez la semaine à la conduire pour la montrer à vos proches.

VERSEAU (21 janvier - 18 février)
Vous pourriez entreprendre quelques démarches pour acquérir une propriété ou pour trouver un logement plus adéquat. Du moins, vous magasinerez quelque chose pour la famille et ce sera la réalisation d'un projet de longue haleine.

POISSONS (19 février - 20 mars)
Vous serez extrêmement dynamique et vous vous sentirez prêt à relever tous les défis, aussi bien au travail que dans d'autres sphères. Une escapade en amoureux, entre amis ou en famille serait très appréciée.